

À ma chère "Richenza" et à toutes les institutrices qui voient avec plaisir le développement de notre chère Société, ainsi qu'à celles qui ne la connaissent pas encore

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

suisse d'agriculture et de jardinage à Berne, en exposant dans la section particulière de l' « Assistance à la jeunesse agricole », organisée par *Pro Juventute*.

Il est à souhaiter que le mouvement des jardins d'écoliers qui s'est développé à Zurich avec beaucoup de succès, soit repris dans d'autres villes encore, surtout dans les grandes villes industrielles et très peuplées. Le travail du jardin est excellent pour les enfants et les adolescents en même temps qu'il est un gain matériel aussi, puisque les produits de leurs plates-bandes leur appartiennent. Enfin, il faut souligner l'effet éducatif et moral — qui est le vrai but de l'Œuvre — qui en résulte, en développant chez l'enfant le goût de l'effort constant, du travail patient, l'habileté manuelle, et à la joie aux choses de la terre et de la nature, ce qui est à apprécier en notre siècle de surmécánisation.

A ma chère « Richenza »

et à toutes les institutrices qui voient avec plaisir le développement de notre chère Société, ainsi qu'à celles qui ne la connaissent pas encore.

Quel réconfort et quelle joie de lire votre lettre me relatant la belle après-midi du 17 novembre ! Il me semblait vivre dans cette atmosphère enthousiaste que crée la vue de tant d'institutrices, unies par le même idéal et se retrouvant ensemble, malgré la distance, pour entendre les précieux encouragements de notre évêque. Je les voyais ensuite repartir vers leurs petits villages, le cœur plein d'ardeur, la volonté plus forte et plus décidée de se donner tout entières à leur mission. Et je me disais en moi-même : Qu'en serait-il si nous n'étions pas groupées par les liens de notre Société ? De quel bienfait serions-nous privées, isolées chacune dans notre village, sans grand soutien moral ? Nous nous trouverions, ma chère Richenza, sans notre vibrante assemblée générale, sans nos intimes réunions mensuelles, sans ces amitiés solides que tisse chacune de nos rencontres. Nous serions-nous connues ? aurais-je vécu tant de belles après-midi de jeudi, alors que, toute nouvelle institutrice, transplantée dans un hameau perché près des bois, j'avais bien quelque peine à prendre racine dans le sol où le bon Dieu m'avait placée. Nous ne voulons pas nous arrêter à ces suppositions, car la vie aurait été trop triste, trop monotone ; nous voulons chanter, au contraire, la joie de vivre, la joie d'aimer, la joie de nous rendre utiles.

C'est avec reconnaissance que je pense à ce que j'ai reçu lors de nos réunions. Vous souvenez-vous, ma chère Richenza, du temps déjà lointain où nous faisons nos débuts dans l'enseignement ? Avec plaisir nous nous donnions rendez-vous pour tel jeudi. Ensemble, nous gravissions la côte, nous rejoignions d'autres institutrices, quelques maîtresses d'ouvrage. Comme nous nous sentions en famille quand, entrant dans la salle d'école qui nous servait de lieu de réunion, nous étions accueillies par le bon sourire et les bras tendus de notre chère présidente, M^{lle} Marie Overney. Elle nous connaissait toutes, s'inquiétait de notre bien-être matériel, de notre classe, de nos soucis pédagogiques. Nous lui expliquions nos embarras, nos difficultés d'institutrices toutes neuves et elle puisait dans son cœur et dans sa longue expérience les mots qui nous encourageaient et qui nous éclairaient. Quand M^{lle} Overney n'était pas là, nous éprouvions le vide causé par son absence, comme lorsqu'à la maison manque la chaude affection de la maman qui unit si étroitement chaque membre de la famille.

Chère M^{lle} Overney, laissez-moi vous dire, au nom de toutes vos anciennes élèves et de vos amies les institutrices, la reconnaissance profonde que votre

dévouement, votre compréhension bienveillante, votre charité ont fait grandir dans notre cœur. Quand vous voyez les institutrices accourir si nombreuses à notre réunion générale de novembre et à nos réunions de Fribourg, de Romont, d'Estavayer et de Bulle, vous sentez comme se vérifient de plus en plus les paroles de Mgr Jaquet qui, il y a plus de vingt ans, vous disait : « Il me semble que cette Association est une nécessité, vu la situation de l'institutrice dans notre canton ; c'est un besoin pour les âmes. »

Vingt ans plus tard, avec le développement croissant de notre Société, nous sentons combien elle est un réconfort pour nos âmes, pour nos intelligences et pour nos cœurs. Aussi, ma chère Richenza, lui restons-nous profondément attachées, nous rappelant avec gratitude le courage et l'enthousiasme puisés dans nos réunions, la compréhension plus parfaite de notre tâche d'éducatrices et cette paix que nous avons appris à goûter dans l'isolement de nos villages, parce que nous sentions, vivant en nous, le lien qui nous rattachait à nos sœurs de travail.

Je termine par ces lignes tirées du beau livre de Lézard :

Faites-moi un cœur paisible
sans exigences,
reconnaissant de peu.

Et si mon jardin doit être une herbe seulement
entre deux pavés,
faites-moi aimer cette herbe, mon Dieu.

Votre Chantecler.

AUX PAYS DE LA BIBLE

L'auteur de ce beau livre, M. l'abbé Chatton, très révérend curé d'Estavayer-le-Gibloux, me fait savoir que l'éditeur, MM. Fragnière, 6 Grand-Rue, Fribourg, envoie ce livre aux instituteurs qui le lui commanderont directement pour le prix de 4 fr. 50 l'exemplaire au lieu de sept. C'est une réduction considérable qui facilitera sûrement l'achat de cet ouvrage aux écoles et aux bibliothèques scolaires ou paroissiales. Nous en remercions l'éditeur et l'auteur.

E. DÉVAUD.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles. — A Fribourg, jeudi 19 janvier, à l'Institut Ste-Ursule.

2 h., étude de chants destinés à nos jeunes écolières, sous la direction de M^{lle} M. D.

2 h. ½, conférence de M. l'abbé D^r Marmier. — Thé. Réunion du Comité.

Nous rappelons, aux institutrices qui ne l'ont pas encore acquittée, la cotisation de 1938, soit 3 fr.

A Romont : jeudi 26 janvier. Après la réunion, étude de chants et rondes pour nos classes. Que toutes nos amies glânoises qui désirent prendre part à cette répétition veuillent bien se munir du *Kikeriki* et de l'*Ecolier chanteur*.